



Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé

18-2 | 2016

L'ergonomie du genre : quelles influences sur l'intervention et la formation ?

L'ergonomie du genre : quelles influences sur l'intervention et la formation ?

Sandrine Caroly



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pistes/4867>

DOI : 10.4000/pistes.4867

ISSN : 1481-9384

Éditeur

Les Amis de PISTES

Référence électronique

Sandrine Caroly, « **L'ERGONOMIE DU GENRE : QUELLES INFLUENCES SUR L'INTERVENTION ET LA FORMATION ?** », *Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 18-2 | 2016, mis en ligne le 01 novembre 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/pistes/4867> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pistes.4867>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



Pistes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'ergonomie du genre : quelles influences sur l'intervention et la formation ?

Sandrine Caroly

- 1 Ce numéro spécial vise à rendre compte des recherches et discussions scientifiques sur l'ergonomie et genre. Regarder l'activité avec un point de vue sur le sexe/genre change notre façon de comprendre les liens entre travail et santé et nos pratiques de l'intervention en milieu professionnel. Ce numéro spécial est issu de questions posées par le groupe Genre Activités et Santé (GAS) - la section européenne et la section québécoise du Comité Technique *Gender and Work* de l'Association Internationale d'Ergonomie (IEA). Ces groupes multidisciplinaires réunissent des chercheur.e.s et des praticien.ne.s. Plus exactement, il s'agit de reprendre les réflexions et les questions posées lors du symposium sur Ergonomie et Genre qui a eu lieu en septembre 2013 au congrès de la Société d'Ergonomie de Langue Française ainsi que lors du symposium sur Genre/sexe dans les interventions en ergonomie et dans la formation au congrès de l'Association Canadienne d'Ergonomie à Montréal en octobre 2014.
- 2 Ce numéro est composé de plusieurs contributions, dix articles, empruntant à des regards croisés pluridisciplinaires (ergonomie, sociologie, psychologie du travail, sciences de l'éducation), internationaux (France, Québec, Italie, Portugal, Suisse), sur des milieux de travail variés (éducation, restauration, soins, commerce, industrie). Les différents textes apportent un éclairage sur les questions de genre grâce à une analyse différenciée des expositions et de la santé, de l'activité de travail selon le sexe/genre, des constructions de stéréotypes dans la répartition des emplois et selon les formes d'organisation du travail, des régulations dans le travail différentes pour les hommes et les femmes. Cette compréhension des liens entre genre, activités et santé change notre regard sur le travail, l'égalité professionnelle, l'intervention en ergonomie et la formation. Il permet de nous faire progresser sur les méthodologies et les démarches qui peuvent favoriser la prise en compte du sexe/genre dans l'intervention et la recherche en ergonomie : Comment aborde-t-on la question du sexe et du genre dans

nos projets d'intervention ? Quelle place pour le genre dans l'analyse des demandes ? Quels sont les contextes qui font émerger la prise en compte des différences ? Comment tenir compte du sexe/genre dans l'analyse de l'activité ? Avec quels outils et méthodes ? Comment restituer les données produites par le diagnostic ? Quels sont les objets de transformation ? Quels sont les retours d'expérience de nos interventions en ergonomie du genre ?

- 3 En préambule, un premier texte rédigé par Marianne Lacomblez, Edmée Ollagnier, Catherine Teiger situe l'histoire du genre et de l'ergonomie et les enjeux de l'étude du genre dans l'intervention et dans la formation. Il montre que l'articulation entre intervention, formation et genre est insuffisamment présente en ergonomie et dans le domaine de la prévention. L'inégalité en emploi, les différences d'activité selon le genre, et les stéréotypes qui sous-tendent cette inégalité sont rappelés comme des éléments persistants à prendre en compte dans la formation et l'intervention en ergonomie visant la prévention des risques.
- 4 Un deuxième texte, de Nicole Vézina, Céline Chatigny et Bénédicte Calvet, propose une réflexion pour développer la façon d'aborder les caractéristiques des populations au travail, ici le sexe et le genre, au cours d'une intervention. Il reprend cette question des caractéristiques spécifiques du sexe/genre à chaque étape de l'intervention pour en montrer les enjeux en ergonomie. Les demandes d'intervention ergonomique incluent rarement un questionnement lié au sexe et au genre. Il importe donc d'en tenir compte dans l'analyse du contexte et de construire des stratégies d'intervention qui permettent d'identifier et d'éviter les situations d'exclusion des travailleuses ou lors de la mise en place des dispositifs de participation. En effet, les travailleuses et travailleurs et leurs instances peuvent eux-mêmes être réticents à entamer des discussions sur le genre, en raison des tensions qu'elles pourraient soulever. Cependant, femmes et hommes auraient à gagner dans la compréhension des situations qui mettent l'un ou l'autre genre spécifiquement dans des situations à risque. Les deux auraient intérêt à collaborer à la recherche de moyens d'action visant à augmenter leurs marges de manœuvre.
- 5 Les articles suivants font un zoom sur différentes étapes de l'intervention ergonomique en prenant en compte le sexe/genre. Deux articles traitent de l'analyse des données préliminaires pour construire le problème à traiter du point de vue du sexe/genre. Ensuite, trois articles portent sur l'analyse du travail et les stratégies mises en œuvre par les hommes et les femmes. Ils sont suivis de trois autres articles portant sur une réflexion plus générale sur la transformation des représentations et des situations selon l'approche sexe/genre à partir de cas d'intervention de terrain.
- 6 Le texte de Florence Chappert et Laurence Théry s'appuie sur les données de santé en France, les indicateurs d'accidents du travail et de maladies professionnelles de façon sexuée pour avancer les quatre hypothèses explicatives portées par l'Agence Nationale de l'Amélioration des Conditions de Travail (ANACT), portant sur les expositions différenciées des hommes et des femmes, avec des effets sur la santé en défaveur des femmes. La première hypothèse est celle d'emplois, de tâches, d'activités différentes, la deuxième porte sur des risques plus invisibles et moins reconnus chez les femmes, la troisième est celle des parcours différents (entrée tardive des femmes sur le marché du travail et division de l'emploi), la quatrième est liée aux différences de contraintes relatives aux temps de travail, y compris l'articulation travail et hors travail. Le modèle proposé avec ces quatre hypothèses contribue aujourd'hui en France à faire évoluer les

réglementations et les pratiques en matière de santé/sécurité au travail et d'égalité professionnelle.

- 7 Le texte de Marie Laberge et Sandrine Caroly traite de l'étape du choix des situations de travail à analyser selon le sexe/genre dans deux cas d'intervention ergonomique : l'une sur les apprentis ayant une formation à la santé/sécurité, l'autre sur les médecins du travail portant sur leurs pratiques de prévention. Après l'analyse de la demande, qui ne porte pas nécessairement directement sur les questions de sexe/genre, l'étape préliminaire d'investigation de l'analyse du travail apparaît essentielle pour inviter les acteurs à considérer le sexe/genre dans l'analyse du travail, notamment pour transformer les représentations des problèmes posés dans la relation travail-santé. À l'étape des investigations préliminaires, les informations recherchées vont permettre de caractériser les sous-populations en fonction du s/g. Du point de vue de la méthodologie, plusieurs sources de données peuvent être explorées pour faire émerger des considérations de s/g : statistiques démographiques ou épidémiologiques, documents législatifs, procédures, dispositifs ou prescriptions, etc. Cela dit, il ne suffit pas de présenter des données distinctes pour les hommes et les femmes, il est nécessaire aussi de lire les données selon des situations d'inégalité liées à la construction de normes sociales et culturelles.
- 8 Le premier article présenté dans ce numéro sur l'analyse de l'activité avec la prise en compte du sexe/genre est celui de Dominique Cau-Bareille sur les contraintes organisationnelles des enseignants femmes et hommes des écoles secondaires. Dans le cadre d'une recherche-action à la demande des syndicats, le modèle du système des activités (professionnelles, domestiques, personnelles) est mobilisé pour analyser les arrangements temporels des enseignants femmes et hommes. À partir d'entretiens réalisés, l'étude montre que les engagements professionnels évoluent au fil du temps car tributaires d'éléments externes au travail, en particulier familiaux : les formes d'engagement dans les activités connexes qui étaient souvent importantes et choisies en début de carrière par les enseignant.e.s et justifiées par des compléments de salaire, deviennent des astreintes difficiles à tenir au moment où la famille se construit, en particulier pour les femmes. D'où des tensions à l'intérieur des établissements : leurs besoins d'arrangements temporels pour gérer les enfants font qu'elles ressentent plus vivement les pressions exercées par certaines directions pour leur faire accepter des charges supplémentaires de travail. Ainsi, les stratégies d'articulation des sphères de vie ont des conséquences négatives sur leurs conditions de travail et leur parcours professionnel.
- 9 L'article de Karen Messing, France Tissot et Mélanie Lefrançois traite de l'analyse du genre à l'interface du travail-famille dans des horaires atypiques de travail lié au commerce de détail. En réponse à une demande syndicale, l'activité de régulation de l'interface travail-famille (ATF) est étudiée à travers une analyse statistique par profil de préférences pour différents types d'horaires selon le sexe/genre en fonction de la répartition des horaires, de la flexibilité des aménagements, et du soutien organisationnel. L'analyse quantitative des résultats montre que les hommes et les femmes ne se distribuent pas de la même façon sur les profils. Pour cela, la stratification des données par sexe est indispensable pour rendre visible le genre des personnes au travail. Cela permet d'orienter les types d'horaires aux préférences selon le sexe/genre et de promouvoir l'égalité professionnelle favorisant la régulation de l'interface travail-famille.

- 10 La recherche présentée par Marie-Eve Major sur le travail saisonnier de femmes dans l'industrie de la transformation du crabe apporte une analyse du travail réel selon une perspective de genre. Dans un objectif de prévention des troubles musculo-squelettiques (TMS), les entretiens et les observations réalisés mettent en évidence des résultats sur les contraintes spécifiques des postes occupés par les femmes en production ainsi que les déterminants de l'organisation temporelle de leur travail. La question de l'intensité du travail des femmes permet de cerner dans l'activité les effets des exigences temporelles du travail sur la santé des travailleuses. L'évolution des heures travaillées au cours de la saison, ainsi que de « longues heures » de travail constituent des indicateurs incontournables pour l'étude du travail saisonnier et la santé des travailleur.euse.s. Cette étude apporte des perspectives méthodologiques pour analyser le travail réel selon le genre et l'organisation temporelle du travail.
- 11 Les trois articles suivants portent sur les questions de transformations, qui ne peuvent pas être nécessairement immédiates sur les situations de travail mais qui, à long terme, peuvent changer la façon d'aborder cette question de la prise en compte du genre dans l'intervention en ergonomie et dans la formation, notamment sur les façons de considérer les liens travail, genre et santé. Les transformations se situent à de multiples niveaux : changement de représentations des acteurs (sur l'attribution des rôles, de la division du travail, les expositions professionnelles et les différentes stratégies selon le sexe/genre), évolutions de la législation, modification des discours, impact sur la formation et la recherche, etc.
- 12 Le premier article traitant de la transformation des représentations est celui de Martin Chadoin, Karen Messing, Tamara Daly, Pat Armstrong, Nicole Vézina, qui montre à travers les résultats d'une étude sur les préposé.e.s aux bénéficiaires, emplois surtout féminins, que les indicateurs de gestion rendent invisible une partie du travail des femmes. À partir d'observations du travail réel et d'entretiens, un cercle vicieux apparaît lié à la prescription (renseigner des indicateurs) et à l'écart avec les activités de soins aux résidents. En effet, la charge de travail liée aux tâches de documentation interfère avec l'activité de soins, provoquant le développement de stratégies d'omission de recueil de données pour répondre aux besoins réels de soins, ce qui entraîne *in fine* une baisse de l'indice de la charge de travail et une baisse de ressources financières et humaines accordées aux soins. Restituer au directeur et au gestionnaire ce cercle vicieux contribue à changer les représentations de l'inadéquation des indicateurs de gestion avec le travail réel, notamment les difficultés du travail des femmes souvent invisibles.
- 13 L'intervention, présentée par Laurence Théry et Florence Chappert, dans une entreprise industrielle de fabrication des matelas, montre que la façon de construire les problèmes de santé, ici relatifs à une demande sur l'absentéisme lié au stress et aux TMS, du point de vue de l'analyse de données (démographique, RH, santé, etc.) et de l'analyse du travail participe à conduire des transformations des acteurs sur la compréhension des phénomènes. Il s'agit de construire avec eux le diagnostic des facteurs explicatifs des liens travail/santé avec la prise en compte du sexe/genre. Mais la restitution de ce diagnostic rencontre des résistances dans la mesure où les différences de situations de travail selon le genre traduisent des inégalités entre les femmes et les hommes, fruits des rapports sociaux de sexes dont il est encore difficile de parler. L'intervention en entreprise aurait à gagner dans les méthodologies à

inventer pour favoriser un dialogue sur l'analyse genrée des activités de travail et des effets sur la santé, pour être porteuse de transformations dans l'entreprise.

- 14 Le dernier texte de ce numéro spécial sur genre, travail, santé du point de vue de l'intervention en ergonomie et de la formation est celui co-écrit par Isabelle Probst et Silvana Salerno. Il apporte une réflexion sur la reconnaissance des maladies professionnelles des femmes, en comparant deux contextes législatifs, l'Italie et la Suisse, à propos de TMS. L'analyse comparée des données statistiques montre des disparités de genre en santé au travail selon le système d'indemnisation. Dans les deux pays, on observe un taux de reconnaissance des TMS déclarés moindre chez les femmes que chez les hommes, comme cela a déjà été mis en évidence dans d'autres pays (Canada, Belgique). La prévention des TMS aurait à gagner dans un élargissement de la liste des troubles acceptés ainsi que dans l'interprétation des données et la jurisprudence. Cette étude invite à orienter les transformations également sur le cadre législatif pour favoriser l'égalité de sexe/genre dans la relation travail-santé.
- 15 Ce numéro spécial permet au travers de cette dizaine d'articles d'asseoir un domaine de recherche important pour l'ergonomie celui du genre dans les relations travail-santé. L'enjeu est de faire évoluer la recherche et les pratiques en ergonomie vers des interventions qui soient plus attentives et respectueuses des questions soulevés par une approche sexe/genre, et qui puissent faire évoluer nos méthodologies ainsi que nos modèles théoriques pour que cela s'inscrive dans la formation des ergonomes et des acteurs de la prévention en entreprise.
- 16 Remerciements : à l'ensemble des chercheur.e.s et praticien.ne.s impliqué.e.s dans GAS/TC IEA : Martine Bonneville, René Brunet, Dominique Cau-Bareille, Danielle Chabaud-Rychter, Florence Chappert, Céline Chatigny, Damien Cru, Liliana Cunha, Marienne de Troyer, Gislaine Doniol Shaw, Corinne Gaudat, Alain Garrigou, Viviane Gonik, Rima Habib, Anne Jacquelin, Marie Laberge, Marianne Lacomblez, Eve Laperrière, Marie-Eve Major, Karen Messing, Anne-Françoise Molinié, Edmée Ollagnier, André Plamondon, Isabelle Probst, Jessica Riel, Silvana Salerno, Marta Santos, Livia Scheller, Catherine Teiger, Laurence Théry, Margaux Vignet, Françoise Vouillot.
- 17 Site : <http://www.iea.cc/about/technical.php?id=51dd5e2ab3de5>